

—Voyons, cria une autre, qu'est-ce qu'il faut te montrer pour que tu parles ?...

Et comme on riait à cette question, à laquelle quelques-uns voulurent prêter un sens particulier.

—Est-ce la main gauche...ou la droite ? continua la jeune femme.

Le magicien s'inclina.

—Ni l'une ni l'autre, répondit-il ; car je n'ai pas besoin de tant chercher pour dire ce que tu as fait hier, ou ce que tu feras demain.

—La belle malice, riposta Mme de Rubempré, si tu n'as que ça à débiter, je me demande ce que tu es venu faire ici.

—Je cherche quelqu'un ! fit le magicien.

—Qui cela ?

—Un homme.

—Ce n'est pas là ce qui manque. Décidément, tu n'est pas amusant. A quelle heure te couche-t-on ?

Pendant ce rapide colloque, le colonel, qui ignorait ce qui se passait, s'était approché du groupe et avait écouté.

A son tour, il voulut intervenir, et s'adressant au magicien :

—Madame a raison ! insista-t-il avec enjouement ; le costume que tu portes oblige, et je trouve, moi aussi, que tu t'acquittes bien mal du rôle que tu as choisi. Voyons ! parle, dis-nous ce que tu sais ; invente si tu ne sais pas. Mais amuse-nous, ou ne cherche pas plus longtemps à nous intriguer.

Le colonel achevait de parler, aux applaudissements de la galerie, et peut-être le masque interpellé allait-il se décider à répondre quand les rangs serrés du groupe s'ouvrirent brusquement pour laisser passer un nouveau personnage.

C'était un second magicien.

Il fut accueilli par un hurra, auquel il répondit par un salut protecteur.

—Bien ! bien ! merci, dit-il ; j'étais là...j'écoutais, et j'ai eu pitié de mon confrère : pour l'honneur de la corporation, c'est moi qui vais répondre à sa place, si vous le voulez bien.

Vingt mains élégantes se tendirent vers lui.

Au hasard, il prit une main et il commença selon l'usage de ses pareils, mais avec un a propos, une présence d'esprit, une connaissance approfondie de la vie intime de chacune des questionneuses qui ne laissèrent pas de jeter l'assemblée dans une profonde stupéfaction.

Quel pouvait bien être ce singulier personnage... On disait vingt noms, au hasard, par approximation. Les uns croyaient reconnaître la voix de Gaston le couliissier, les autres affirmaient que c'était l'allure de Jules Lorain, le chef de division au ministère*** Le plus grand nombre affirmait que ce ne pouvait être que Georges Berthaud, l'avocat stagiaire... Mais Gaston venait d'être aperçu dans un salon voisin avec Lorain, et quant à Georges Berthaud, il vint lui-même protester par sa présence contre les suppositions où il était en jeu.

La comédie ne laissait pas que d'être amusante.

Le magicien jouissait sans modestie de son triomphe et il se disposait à poursuivre le cours de ses exercices quand il se sentit tout à coup touché à l'épaule.

Il se retourna et aperçut le colonel.

—Tu nous quittes, fit ce dernier en cherchant à percer son masque.

—Il n'y a plus rien à faire ici, répondit le magicien, et je vais ailleurs.

—Où cela ?

—Que t'importe ! Ou bien est-ce que, en ta qualité de maître de la maison, tu voudrais attenter à la liberté de tes hôtes ?

—A Dieu ne plaise ?

—A la bonne heure.

—Tu es entré ici, masqué, et tu en sortiras de même si tel est ton bon plaisir. Je ne t'arrêterai que pour t'adresser une question.

—Ah ! ah ! laquelle ? Désires-tu aussi que je te raconte le passé ?

—Allons donc ! Mon passé à moi n'est point facile à connaître et tu y perdrais le peu de latin que tu as appris.

—Tu crois ?

—J'en suis sûr.

—Tu pourrais te tromper...

Le colonel fronça le sourcil.

—N'insiste pas, interrompit-il, et parlons de choses plus gaies ; d'ailleurs, ce n'est pas de moi qu'il s'agit.

—Et de qui donc ?

—Nous attendons quelqu'un à cette heure, et nous trouvons tous qu'il tarde bien à venir.

—Tu veux parler du vicomte d'Esclars ?

—Précisément.

—As-tu oublié qu'il est au ministère où il attend l'arrivée des dépêches de Calcutta ?

—Tu sais cela ?

—Pardieu !—et si tu le désires, j'ajouterai que le brave vicomte en sera pour ses frais—car, ou je me trompe fort, ou il sera déçu dans son attente.

—Qui t'a si bien instruit ?

—Ma science !

Le colonel eut un sourire contraint.

—Allons ! allons ! dit-il, avec un dépit mal dissimulé, ie vois que je n'aurais pas le dernier mot, et tu remplis ton rôle à merveille ! Je ne veux plus longtemps priver mes hôtes de ta compagnie et je te rends ta liberté ! mais j'espère que tu nous resteras et que je te reverrai à souper ?

—Je n'y manquerai pas, colonel, répondit le magicien avec un geste familier, mais si je ne vous revois pas, ne vous en prenez qu'à ces dames, car c'est que l'une d'elles m'aura enlevé.

Et, sur ce mot, il glissa avec la souplesse d'un serpent à travers les groupes animés et gagna rapidement l'un des salons contigus.

Le colonel le regarda s'éloigner un moment, comme s'il eût été plus intrigué qu'il n'eût voulu le laisser paraître... mais bientôt sa belle humeur reprit le dessus, et il se mit à la recherche d'Oliva qu'il avait perdue de vue depuis quelques instants...

Mais il eut beau parcourir l'hôtel jusque dans ses recoins les plus ignorés, il lui fut impossible de l'apercevoir... Qu'étaient-elle devenue ?

Pendant quelques minutes, il s'inquiéta... mais une autre pensée commençait à peser sur son esprit et lui communiquait de sourdes appréhensions.

Il était près de minuit, et le vicomte n'avait point paru !

Que se passait-il au ministère ? Attendait-on toujours les dépêches... les avait on reçues ? Maman Brochon avait-elle réussi dans ce qu'elle lui avait promis de tenter ?

Il en était là de ses réflexions quand, tout à coup, il tressaillit.

A l'extrémité du salon où il venait d'entrer, il croyait avoir entrevu la silhouette de René.

Ce ne pouvait être qu'une erreur ! Il n'y avait aucune raison de croire qu'il aurait poussé l'audace jusqu'à venir chez le colonel. Pourquoi ? Sous l'empire de quel sentiment ? Il ne lui avait pas envoyé d'invitation, et ce pouvait être encore moins Oliva ou le vicomte.

Il fit quelques pas, franchit avec agitation le salon où il se trouvait et arriva dans la pièce où il avait cru reconnaître René.

Il demeura stupéfait.

C'était bien lui !—il était là—en tenue irréprochable—mais embarrassé, gauche, timide plutôt, ne sachant trop quelle contenance prendre dans ce monde où il pénétrait pour la première fois.

Le colonel réprima un geste violent.

René l'avait aperçu et venait à sa rencontre.

Il se contenta.

—Eh quoi ! vous ici, chez moi ? lui dit-il en cherchant à éteindre la flamme de son regard.

René eut un air surpris.

—Que peut avoir d'étonnant ma présence chez vous, répliqua-t-il ; ne vous attendiez-vous pas à me voir ?